

" AMES CELTES "

DANS l'un de ses derniers numéros, l'*Univers* de Paris raconte un fait touchant. On parlait dans un salon de la résistance aux *inventaires*, et l'un des interlocuteurs émit l'opinion que tout cela ce n'était qu'une manifestation politique des partisans de la Droite. Un catholique convaincu l'invita à assister à un *salut* de réparation qui avait lieu le lendemain dans une église récemment *inventoriée*. L'autre y alla « pour se confirmer, disait-il, dans sa manière de voir ». Mais le spectacle de foi très vive dont il fut témoin, l'amena au contraire à sentir revivre dans son âme d'indifférent les croyances de son enfance, et il se confessa !

Les exemples entraînent toujours.

Aussi bien, la meilleure apologétique n'est-elle pas toujours celle qui est faite de syllogismes et de périodes savamment déroulées. C'est la vie de l'Eglise et la vie de la foi, qu'il faut plutôt savoir faire palpiter sous les yeux. Au reste, c'est bien ainsi que procédaient les Evangélistes, quand ils nous racontaient la vie et les œuvres, la passion et la mort de Jésus.

* * *

Un nouveau livre vient de paraître, à la librairie Plon, « *Ames Celtes* », par l'auteur du « *Rayon* » et de « *Après la Neuvième Heure* » — M. Reynès Monlaur — qui est précisément écrit, comme ses aînés, selon ce procédé et dans cette manière. L'auteur ne s'arrête jamais à argumenter et à discuter. Ses héros se meuvent, ils agissent, ils parlent, sans poser et sans discourir. Et de toute la trame du récit, de tout l'enchaînement des faits, jaillit sans effort et naturellement — comme une fleur qui sort de sa tige — une conviction solide et forte.

En fermant « *Ames Celtes* », comme jadis en terminant le